

QUATRIÈME MYSTAGOGIQUE

Sur le corps et le sang de Jésus-Christ,

Car c'est du Seigneur que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné, etc.»

1. Les paroles seules de l'Apôtre que vous venez d'entendre, paraissent d'abord plus que suffisantes pour vous convaincre de la réalité des divins mystères qui vous ont rendus *concorparés, consanguiné'* avec Jésus Christ. *Dans cette même nuit où Jésus Christ fut livré, vous disait tout à l'heure saint Paul, il prit du pain; puis ayant rendu grâces, il le rompit et le donna à ses disciples en leur disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps. Prenant également la coupe, il rendit grâces, puis il dit : Recevez et buvez, ceci est mon sang. (Ut supra.)*

Sur des paroles aussi formelles : *Ceci est mon corps*, prononcées par Dieu lui-même, en tenant du pain dans ses mains, qui oserait tergiverser et douter ? Et lorsque lui-même a dit : *Ceci est mon sang*, quel sera le téméraire qui révoquera en doute ces paroles sorties de la bouche d'un Dieu ?

2. Déjà il avait, à Cana en Galilée, changé l'eau en vin dont l'affinité avec le sang est sensible. Hésiterons-nous de croire à sa parole, lorsqu'il nous dit qu'il a changé le vin en sang ? Invité à des noces corporelles, il aura opéré cet étonnant prodige, et nous hésiterions de croire et de confesser qu'il a donné son corps et son sang aux fils de la couche nuptiale ?

3. C'est donc pourquoi nous devons aller à la table sainte, y recevoir le corps et le sang de Jésus Christ avec une pleine et entière conviction. Car, sous la figure du pain, vous recevez son corps; et sous celle du vin, vous buvez son sang; de manière qu'au même instant son corps et le vôtre, son sang et le vôtre n'en font qu'un. C'est ainsi qu'à juste titre nous sommes appelés *christophores* (Porte-christ) puisque tous nos membres participent à son corps et à son sang, et nous-mêmes à sa nature divine, comme le dit le prince des apôtres. (II Pi 1,54)

4. Jésus Christ, dans un de ses colloques avec les Juifs, leur disait : *Si vous ne mangez pas ma chair, si vous ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas la vie éternelle. (Jn 6,54)* Ses auditeurs prenant ces paroles dans un sens grossier, se retirèrent très scandalisés, persuadés qu'il les exhortait à manger de la chair humaine. (Jn 6,61-67)

5. La loi ancienne prescrivait les pains de proposition; mais ils ont pris fin avec la loi elle-même. Dans la nouvelle, il est un pain qui est céleste, il est une *coupe de salut* (Ps 115,4) qui sanctifie le corps et l'âme; car ainsi que le corps exige une nourriture matérielle, de même l'âme veut la nourriture analogue, qui est le Verbe par excellence.

6. Gardez-vous bien de ne voir dans le pain et le vin eucharistique que des éléments nus, matériels et communs. Car ils sont le corps et le sang de Jésus Christ, et ont pour garants de leur réalité la parole du Sauveur; et, quoi qu'en disent vos sens, tenez-vous en à ce que vous prescrit la foi, n'écoutez le témoignage ni de votre goût ni de vos yeux, tenez-vous en garde contre toute espèce de doute ou d'hésitation; car la foi vous dit que Jésus Christ vous a gratifiés de son corps et de son sang.

7. C'est le Roi-Prophète qui va vous développer l'efficacité de cet auguste mystère. *Vous m'avez préparé, dit-il, une table somptueuse en face de mes persécuteurs. (Ps 22,5)* Voici le sens de ces paroles : Avant votre avènement, les démons avaient servi aux hommes une table corrompue, souillée d'abominations, infectée de toute leur puissance; mais, ô Seigneur ! *Vous avez préparé devant moi une table.* Et lorsque l'homme dit à Dieu ces paroles, de quoi entend-il parler ? si ce n'est de cette table mystique et spirituelle que Dieu a placée entre nous et les démons *ex adverso*, c'est-à-dire opposée à celle que nous offrent les puissances infernales.

Il est en effet deux tables : l'une qui nous met en communion avec l'enfer, l'autre avec Dieu.

Vous avez parfumé d'huile ma tête. (Ps 22,5) Oui, le Seigneur a marqué votre front de son sceau, pour que vous en réalisiez le signe, et que vous soyez aux yeux de tous l'expression de ce mot : *la sainteté de Dieu. (Mal 2,11)* *Quelle est brillante la coupe dont vous m'enivrez (Ps 22,5)*

Reconnaissez-vous ici cette coupe que Jésus prit entre ses mains, sur laquelle, après avoir rendu grâces, il prononça ces mots : *Ceci est mon sang qui sera répandu pour plusieurs en rémission des péchés ? (Mt 26,28)*

VINGT-DEUXIÈME CATÉCHÈSE

8. C'est à cette grâce spéciale que Salomon fait allusion en ces termes : *Venez, mangez avec joie votre pain* (spirituel). (Ec 9,7) *Venez*, invitation salutaire qui nous convie au bonheur. *Buvez dans la joie de votre cœur votre vin* (spirituel). *Que l'huile parfume votre tête*. Reconnaissez-vous, ici l'onction mystique du saint chrême ? *Qu'en tout temps vos vêtements soient blancs, parce que maintenant vos œuvres sont agréables à Dieu*. (Ibid. 8) Jusqu'ici, jusqu'au moment où vous fûtes admis à la grâce du baptême, toutes vos œuvres étaient *vanité des vanités*. (Ec 1,2) Mais du moment que vous vous êtes dépouillés de vos anciens vêtements pour vous couvrir de ceux-là dont la blancheur désigne la pureté de votre âme, il faut que vous les conserviez dans leur état de blancheur spirituelle. Nous ne prétendons pas dire que vous dussiez toujours être vêtus matériellement de blanc, mais que vous conserviez cette pureté intérieure et spirituelle dans tout son éclat, suivant ces paroles du Prophète : *Que mon âme se réjouisse dans le Seigneur, il m'a revêtu de la robe du salut et de la tunique de joie*. (Is 61,10)

9. Vous voilà maintenant instruits; vous êtes pénétrés de la foi la plus inébranlable, que ce qui tombe sous nos sens avec les apparences du pain, n'est plus du pain, quoi qu'en dise le goût, mais est le corps de Jésus Christ; que ce qui nous paraît même du vin au goût, est le sang même de Jésus Christ. Voilà l'auguste mystère dont parlait David en ces termes : *Vous avez fait sortir de la terre le pain pour fortifier le cœur de l'homme, le vin pour le réjouir, l'huile pour répandre de l'hilarité sur sa face*. (Ps 103,17)

Venez à cette table, prenez-y votre pain spirituel, fortifiez-en votre cœur, et donnez à la face de votre âme l'hilarité de la conscience. Puissiez-vous trouver dans sa pureté la sérénité de la figure, contempler la majesté de Dieu comme dans une glace, et marcher constamment de gloire en gloire en Jésus Christ notre Seigneur à qui appartient honneur, puissance et gloire dans les siècles des siècles ! Amen.